

BENOÎT MARTIN

MA FIBRE

SYNDICALE

FRANCE TÉLÉCOM :
AUX ORIGINES DE LA CRISE



méthodes managériales seront très brutales, allant jusqu'à utiliser la courbe du deuil, qui avait été conçue par des psychiatres pour accompagner les patients en soins palliatifs à l'hôpital. Je retiens de cette période assassine des collègues privés de leur travail, errant, croisant dans les couloirs des collègues croulant sous le travail.

En 2006, le populaire de Villepin sera usé par la belle lutte unitaire et victorieuse contre le contrat première embauche, mais restera à Matignon jusqu'à l'élection de Sarkozy en mai 2007. Ce dernier prendra comme Premier ministre le très aguerri François Fillon.

Le 20 octobre 2006, insatisfait du rythme de son plan diabolique, Lombard présentera son *crash program* à la Maison de la chimie. Devant l'association des cadres supérieurs et dirigeants de France Télécom, il prononcera sa fameuse phrase : «En 2007, je ferai les départs d'une façon ou d'une autre, par la fenêtre ou par la porte.»

En mai 2007, Sarkozy était élu président de la République. Fillon sera son Premier ministre idéal. Deux ans après le 29 mai 2005, les électeurs avaient choisi comme tiercé gagnant, au premier tour de l'élection présidentielle, Sarkozy, Royal et Bayrou, trois européistes. Puis venait en quatrième position la xénophobe partisane de la préférence nationale, l'antisociale Le Pen, candidate de l'extrême droite. La politique était manifestement en décomposition; la représentation politique était en crise.

En 2007, à la demande du comité d'entreprise de France Télécom Île-de-France, la compagnie Naje (Nous n'abandonnerons jamais l'espoir) a créé un spectacle de théâtre-forum intitulé *Les Impactés*. Ce spectacle portait sur les modes de management, le sens et les conditions du travail, la souffrance des salariés et la privatisation des services publics. La compagnie Naje avait, pour ce faire, interviewé une centaine de collègues

de France Télécom. Le spectacle a mis en scène de vraies tranches de vies professionnelles lors desquelles la brutalité managériale était à son paroxysme. Suivant la méthode du théâtre de l'opprimé, la scène était jouée une première fois, jusqu'au bout, par les acteurs de la troupe; puis, jouée une seconde fois, elle était interrompue par un spectateur, au moment où le cours des événements pouvait être modifié. Et, justement, l'intervention sur scène du spectateur, prenant le rôle de l'un des acteurs, modifiait le déroulement de la scène, apportant des éléments de résistance individuelle, voire de lutte collective.

Ce spectacle a été vu de nombreuses fois et par des centaines de spectateurs: souvent des salarié-es de France Télécom, mais aussi leurs familles, leurs ami-es, des syndicalistes de différentes professions. C'était à la fois une mise sur la place publique de pratiques managériales insupportables et une invitation à s'organiser pour lutter. Cela a pu servir de thérapie pour certains collègues touchés, «impactés». Autre effet constaté, des agents de différents services publics ayant vu le spectacle nous ont dit que leur propre réalité professionnelle se rapprochait dangereusement de la réalité de France Télécom.

C'est le 4 février 2008 qu'a eu lieu, à Versailles, le coup d'État parlementaire. Les députés et les sénateurs, réunis en Congrès, ont décidé d'infliger au peuple ce que le peuple avait refusé de s'infliger à lui-même lors du référendum du 29 mai 2005.

La révision de la Constitution, nécessaire à la ratification du traité européen de Lisbonne, a été adoptée avec le résultat suivant: 152 abstentions; 560 pour; 181 contre. Le groupe UMP a très majoritairement voté pour; les centristes ont voté pour; les socialistes se sont partagés entre pour, contre et abstention; les communistes et apparentés ont voté contre.